Les disques de pierre de Eiao. Présence d'éléments d'un ancien jeu hawaï'ien dans le nord de l'archipel des Marquises, une preuve de relations inter-archipels à l'époque pré-européenne ?

Michel Charleux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/5786>

DOI : 10.4000/jso.5786

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2009

Pagination : 117-132

ISBN : 978-2-85430-024-6

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Michel Charleux, « Les disques de pierre de Eiao. Présence d'éléments d'un ancien jeu hawaï'ien dans le nord de l'archipel des Marquises, une preuve de relations inter-archipels à l'époque pré-européenne ? », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 128 | janvier-juin 2009, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/5786> ; DOI : 10.4000/jso.5786

Les disques de pierre de Eiao. Présence d'éléments d'un ancien jeu hawaï'ien dans le nord de l'archipel des Marquises, une preuve de relations inter-archipels à l'époque pré-européenne ?

par

Michel CHARLEUX*

RÉSUMÉ

Quand les Européens débarquèrent sur leur île, les Hawai'iens pratiquaient un jeu d'adresse utilisant de petits disques façonnés dans de la lave ou du grès de plage, généralement polis ou lisses, aux faces plus ou moins convexes. Ces petits disques de pierre, comme le jeu lui-même, portaient le nom de 'ulu maika. Plusieurs sources écrites décrivent ce jeu, dont les règles pouvaient éventuellement changer d'une vallée à l'autre. Aux îles Marquises, dans les textes laissés par des observateurs occidentaux pourtant assez nombreux, on ne trouve pas mention d'un jeu semblable, et les fouilles pratiquées dans l'archipel ne rapportent pas la présence de disques de pierre comparables. Cela pourrait laisser supposer que ce jeu n'était pas pratiqué dans l'archipel des Marquises. C'est pourquoi la découverte, à Eiao, d'un nombre très limité de disques de pierre, parmi lesquels certains présentent de troublantes ressemblances avec les 'ulu maika hawaï'iens, nous engage à émettre l'hypothèse de relations entre Hawai'i et le nord de l'archipel des Marquises qui auraient pu exister à la période pré-européenne. Cette hypothèse doit être vérifiée par des analyses pétrographiques et géochimiques comparatives.

MOTS-CLÉS : Marquises, Eiao, Hawai'i, 'ulumaiika, disque de pierre, relations interinsulaires

ABSTRACT

When Europeans landed on their island, Hawai'ians still practiced a game of skill using small discs shaped in lava or beachrock, most of the time polished or smoothed, with faces more or less convex. These small stone discs, as the game itself, were called 'ulu maika. Many written sources describe this game, which rules might change from a valley to the other. In the Marquesas, in the texts left by western observers, though relatively numerous, we find no mention of such a game, and archaeological excavations in the archipelago do not report any similar stone discs. That should let us suppose that this game was not played in the Marquesas archipelago. And the discovery on Eiao of a limited number of stone discs, some of them presenting surprising similarities with hawai'ian 'ulu maika, leads to the hypothesis that relationships between Hawai'i and the northern Marquesas archipelago could have existed during the pre-european period. This hypothesis must be verified with comparative petrographic and geochemical analysis.

KEYWORDS: Marquesas, Eiao, Hawai'i, 'ulu maika, stone disc, interarchipelago relations

* Laboratoire d'Ethnoarchéologie préhistorique, UMR 7041, michel@charleux.com.

En préambule, je dédie cet article à José Garanger qui, dès notre première rencontre à Noisy-le-Grand en 1973, accorda toute sa confiance au jeune étudiant novice que j'étais alors. C'est lui qui m'a fait découvrir et me passionner pour l'archéologie océanienne. C'est surtout grâce à son appui, à ses conseils et à son soutien efficace, sincère et véritable, que j'ai pu organiser ma première mission longue de trente-deux jours en juillet-août 1987 sur Eiao. C'est grâce à lui que j'ai découvert l'immense richesse archéologique, mais hélas combien menacée, de cette île. Pour des raisons de lourdes responsabilités qui m'avaient été confiées au plan professionnel, je n'ai pu à l'époque respecter mon engagement d'étudier le volumineux matériel que j'en avais rapporté. C'est donc à titre posthume que je reprends et lui consacre ce travail. Que cet article sur un objet inhabituel de l'archéologie marquisienne constitue un premier hommage à celui qui fut mon professeur durant mes longues années en Océanie.

La littérature hawaïenne traitant de l'époque pré-européenne ou présentant les collections ethnographiques de Hawaï'i, rapporte l'existence d'un jeu bien particulier : le jeu de *maika*, encore appelé *'ulu* ou *'ulu maika*, dont les témoins matériels sont des disques de pierre de quelques centimètres de diamètre. Il s'agissait d'un jeu d'adresse qui consistait à faire rouler sur un terrain préalablement préparé et consacré à ce jeu, le *kahua* ou *kahua-maika*, sorte de piste longue de plusieurs dizaines de mètres soigneusement aménagée, des disques de pierre pour les faire aller le plus loin possible tout en passant entre deux petits piquets de bois plantés dans le sol à une distance d'une trentaine de mètres des joueurs. Ces piquets n'étaient séparés que de quelques centimètres et la règle interdisait de les toucher. Ce jeu, qui pouvait prendre localement un nom différent (*'olohū* sur les îles de Maui et O'ahu), voyait aussi ses règles différer (Ellis, 1859 : 198) suivant les lieux, entre les îles, voire entre les vallées et les villages d'une même île (Malo, 1951 : 221). Ainsi, il se pouvait que les joueurs laissent en place leur *'ulu maika* après l'avoir lancé, ce qui ne manquait pas d'handicaper les joueurs suivants qui, outre l'étroit passage entre les petits bouts de bois, devaient éviter ou surmonter le nouvel obstacle. Il est aussi possible que, dans certaines cas, le jeu ait simplement consisté à faire rouler le *'ulu maika* le plus loin possible. Les disques, appelés *'ulu*, *maika* ou *'ulu maika* (Buck, 2003 : 372 ; Malo, 1951 : 221) (figure 1) étaient façonnés à partir de roche volcanique (lave grise, brune, rougeâtre...) ou de grès de

plage (*beachrock*, conglomérat résultant de la cimentation des sables coralliens).

Selon les traditions orales hawaïennes, les roches pour façonner ces disques portaient un nom précis (Malo, 1951 : 19) et étaient probablement choisies avec soin. Un auteur signale tout à fait exceptionnellement l'utilisation de bois (Krüger, 1995 : 152). Si de tels disques ont existé, il paraît probable que les éléments climatiques, les insectes xylophages et certaines bactéries et champignons en aient eu raison. Les disques avaient la forme d'une petite roue et si leur taille variait grandement (de 57 mm à 152 mm), leur diamètre moyen était le plus souvent situé entre 75 et 100 mm (Malo, 1951). La bande latérale, large d'environ 25 à 30 mm en moyenne, qui permettait de faire rouler ces petits disques, accusait une certaine convexité. Les disques présentaient le plus souvent deux faces convexes, l'épaisseur au centre du disque étant en moyenne de 30 à 40 mm. Cependant, certains spécimens offrent une face convexe et une face plane (Buck, 2003 : 372 ; Malo, 1951 : 221). Le plus souvent, toute la surface du *maika* était soigneusement polie, mais on trouve également des *'ulu maika* dont les faces sont simplement lisses. Les *'ulu maika* étaient précieux et, à ce titre, ils faisaient l'objet de soins particuliers. Ainsi, entre les tournois, leur propriétaire les huilait soigneusement et les conservait enveloppés dans de l'étoffe végétale (*kapa*).

Le jeu était strictement réservé aux hommes (Krüger, 1995 : 152-154), mais était pratiqué tout aussi bien par les hommes des lignées royales que par ceux des classes inférieures. Il était d'une grande popularité et William Ellis rapporte avoir vu huit mille personnes, chefs et gens du peuple, hommes et femmes, assister à un tournoi qui pouvait durer des heures. À l'occasion de ces compétitions, le jeu faisait l'objet de paris, au point que des femmes étaient « capables de miser tout ce qu'elles avaient sur elle ou presque » (Ellis, 1859 : 199).

D'après certaines observations, dans la version « primitive » du jeu, les Hawaïiens utilisaient les très jeunes fruits verts de l'arbre à pain (*'ulu*) (Emerson, in Malo, 1951 : 221). Ces fruits immatures sont généralement de forme plus ou moins sphérique. En référence au jeune fruit à pain utilisé, ce jeu aurait pris le nom de *'ulu*. P. Buck rapporte l'utilisation de disques de bois et de disques coupés dans de jeunes fruits à pain aux îles Cook (1944 : 252). Par la suite, on aurait remplacé le fruit par une boule façonnée dans une lave vacuolaire facile à travailler, mais qui ne pouvait être polie du fait de ses vacuoles. À cette boule, et au jeu lui-même, on attribua tout natu-

FIGURE 1. – Quelques 'ulu maika provenant d'une collection privée de Hawai'i (collection et cliché de Steve Goodenow, avec l'aimable autorisation de l'auteur)

rellement le nom de 'ulu (d'après Percy Smith, cité par Nathaniel B. Emerson, 'ulu signifiait probablement rond ou sphérique). Pour ce même auteur, cette boule aurait, l'expérience aidant, été légèrement « aplatie » jusqu'à obtenir le profil que l'on connaît, et la lave vacuolaire aurait été remplacée par une roche volcanique plus compacte ou par du grès de plage, permettant un polissage, une surface de roulement plus lisse et une trajectoire plus longue et mieux maîtrisée. La pièce aurait alors pris le nom de *maika*, tandis que le jeu – et les disques eux-mêmes – associaient ensuite les deux noms. Avec le temps, le jeu tomba en désuétude et on oublia même l'usage de ces petits disques de pierre qui furent très fréquemment utilisés comme percuteurs, voire comme plombées de pêche (Summers, 1999 : 87-91).

Les pièces recueillies sur les îles de Eiao et de Ua Pou

Une douzaine de disques en pierre constitue le sujet de notre étude : dix disques recueillis sur l'île de Eiao lors des missions de 1987, 2007 et 2008 (figure 2), et deux disques collectés sur l'île de Ua Pou par M. Mate Bruneau, artisan-sculpteur marquisien d'Hakahau qui a accepté de mettre ces pièces à la disposition de Jean-Louis Candelot afin qu'il puisse en relever les caractères (communication personnelle).

FIGURE 2. – Localisation des îles de Eiao et Ua Pou dans l'archipel des Marquises

Cet échantillon (figures 3 et 4) est bien évidemment de taille réduite et il serait nécessaire de recueillir d'autres disques, mais nos nombreuses prospections sur l'île de Eiao n'ont pas permis d'en découvrir davantage, ce qui leur confère un indéniable caractère de rareté. À lui seul, il nous permet néanmoins d'émettre certaines hypothèses, quitte à ce qu'elles soient complétées, voire

FIGURE 3. – La collection des disques collectés à Eiao. La pièce en bas à droite est une boule (cliché de l’auteur)

totallement révisées, par de nouvelles découvertes et d’autres analyses. On peut espérer que cet article, parce qu’il met en lumière un type d’objet jusqu’alors méconnu et quelque peu négligé, suscitera de la part des « collectionneurs » un retour de pièces, permettant ainsi de rassembler un corpus plus important. Pour celui dont nous disposons, le disque a été façonné dans un basalte plus ou moins vacuolisé, mais toujours dense. S’agissant de disque, la forme est bien évidemment circulaire, mais plus ou moins régulière sur certaines pièces, ce qui

FIGURE 4a. – Le disque MEI.87/St. 63/05 (dessin de l’auteur)

FIGURE 4d. – Le disque MEI.87/St. 41/05 (cliché de l’auteur)

FIGURE 4b. – Le disque MEI.87/St. 63/05 (cliché de l’auteur)

FIGURE 4c. – Le disque MEI.87/St. 1/B.15/01 (cliché de l’auteur)

laisse supposer que cette irrégularité pourrait être due à un réemploi. La moitié des disques possède une bande latérale accusant une convexité plus ou moins marquée. Hormis la pièce MEI.87/St. 63/05 qui présente deux faces nettement convexes, les autres disques offrent pour la plupart des faces planes et dans des plans parallèles. Enfin, on notera que près de la moitié des pièces présentent des traces évidentes d'un réemploi comme percuteur.

En l'absence d'analyses pétrographiques et géochimiques qui restent à faire, nous ne disposons que des caractères physiques quantitatifs et qualitatifs des disques de pierre trouvés sur les îles de Eiao et de Ua Pou. Notre question vise à savoir si ces disques sont vraiment des *'ulu maika*. Pour tenter d'y répondre, nous avons tout d'abord cherché à savoir si ces caractères sont ceux habituels de *'ulu maika* « attestés ». En l'absence d'un accès direct aux collections hawaïennes, la collection publiée de J.S. Emerson nous a semblé pouvoir constituer une base de référence satisfaisante.

La collection J.S. Emerson du B.P. Bishop Museum (Hawaï'i)

Cette collection de *'ulu maika* rassemblée par J.S. Emerson à la fin du XIX^e siècle et conservée au B.P. Bishop Museum à Hawaï'i, est décrite dans l'ouvrage de Catherine Summers (1999 : 87-91) à partir des fiches rédigées par le collectionneur lui-même. L'étude de ces descriptions permet de retenir, sur l'ensemble des 76 pièces

recueillies, 49 à 59 pièces (suivant le critère étudié) pour lesquelles des informations susceptibles d'être utilisées sont données. Cet échantillon constituera notre corpus de référence pour notre comparaison avec les disques des Marquises. De l'étude de C. Summers, nous avons extrait tous les éléments qui pouvaient nous être utiles pour définir les caractères « habituels » des *'ulu maika*. Ainsi, pour les valeurs numériques, ont été relevés les : diamètre, épaisseur au centre du disque (à assimiler à la plus grande épaisseur), largeur de la bande latérale, et masse. Pour les informations « descriptives » et qualitatives, nous avons noté tout ce qui concerne la nature du support (lave, basalte, *beachrock*), le traitement des surfaces (polissage, piquetage...), la présence d'encoches, l'éventuel réemploi (en percuteur, plombée...), etc. Certaines de ces différentes informations ont ensuite été traitées statistiquement.

Le diamètre des pièces (D)

Il est aisé à mesurer sur les pièces polies de la collection J.S. Emerson. En revanche, sur celles ayant subi un réemploi en percuteur, cette mesure est plus délicate et donnée sous forme d'un intervalle. Pour l'ensemble des pièces, il est compris entre 49-51 mm (BPBM920) et 128 mm (BPBM924). Le diamètre moyen calculé sur 59 pièces est voisin de 78 mm (77,8 cm). David Malo (Malo, 1951 : 221), donne un diamètre compris entre 57 mm et 152 mm (ce dernier étant plutôt exceptionnel). Cet auteur donne une valeur moyenne comprise entre 76 et

FIGURE 5. – Distribution de la mesure du diamètre sur les pièces de la collection J.S. Emerson

FIGURE 6. – Distribution de la mesure de l'épaisseur sur les pièces de la collection J.S. Emerson

102 mm, d'après les spécimens qu'il avait pu observer dans les musées et les collections privées. La collection J.S. Emerson se situe bien dans ces valeurs moyennes. L'écart-type est égal à 14,001 et l'intervalle de confiance est de 3,5726 (figure 5).

L'épaisseur au centre (e)

On peut considérer plus généralement cette mesure comme étant la plus grande épaisseur puisque les faces sont le plus fréquemment convexes. Elle a pu être extraite sur 58 des pièces de la collection J.S. Emerson. Elle est comprise entre 23 mm (BPBM B.545) et 78 mm (BPBM924), avec une épaisseur moyenne proche

de 44 mm (43,8 mm). L'écart-type est à peu près égal à 9,339 et l'intervalle de confiance à 2,403 (figure 6).

Le rapport diamètre sur épaisseur (D/e)

Ce rapport, calculé sur 58 pièces, s'étend entre 0,88 (BPBM B.3974) et 2,30 (BPBM B.545). Ces deux pièces peuvent être considérées comme aberrantes par rapport à la moyenne, les fréquences nettement plus importantes étant relevées dans les classes de l'intervalle [1,60-2,00]. Le rapport D/e moyen est de 1,793 environ avec un écart-type de 0,259. On note que 67 % des individus ont un rapport D/e dans l'intervalle [1,60 ; 2,00] (figure 7).

FIGURE 7. – Distribution du rapport D/e pour les 'ulu maika de la collection J.S. Emerson

FIGURE 8. – Distribution de la mesure de la largeur de la bande latérale sur les pièces de la collection J.S.Emerson

La largeur de la bande latérale (l)

Sur les pièces de la collection J.S. Emerson. C. Summers n’a guère eu de mal à relever la largeur sur les pièces polies ou lisses. Par contre, sur les pièces ayant été réemployées comme percuteur en particulier, la mesure devenait plus délicate et cette mesure, là encore, est souvent donnée entre deux valeurs. Pour calculer la largeur moyenne de la collection, nous avons pris la valeur médiane de ces intervalles. La largeur de la bande latérale est comprise entre 17-19 mm (BPBM B.545) et 68-72 mm pour la pièce présentant la bande la plus large (BPBM4735). La valeur moyenne calculée seulement sur 49 pièces

disposant de cette information est sensiblement égale à 31,5 mm (31,47 mm). L’écart-type est voisin de 7,765 et l’intervalle de confiance de 2,174 (figure 8).

Le rapport largeur de la bande latérale sur le diamètre (l/D)

Ce rapport n’a pu être calculé que sur 49 pièces. Il est compris entre 0,25 (BPBM 924) et 0,74 (BPBM 4735), avec une très forte fréquence de 94 % des individus se situant dans les classes comprises dans l’intervalle [0,3 ; 0,5] . Le rapport moyen est sensiblement égal à 0,408 avec un écart-type de 0,074 (figure 9).

FIGURE 9. – Distribution du rapport l/D pour les 'ulu maika de la collection J.S. Emerson

FIGURE 10. – Répartition des masses du corpus de référence (collection J.S. Emerson)

La masse (m)

Comprise entre 115 g (BPBM 920) et 2006 g (BPBM 939 qui semble plutôt être une boule), elle est évidemment fonction du volume du disque mais surtout de la nature de la roche utilisée et de sa densité. La masse moyenne calculée à

partir de 55 individus disposant de l'information, est voisine de 427 g. Si l'on écarte l'objet de 2 006 g, la masse moyenne tombe alors à 391 g, valeurs entre parenthèses dans le tableau 1 récapitulatif qui donne les résultats quantitatifs pour les pièces qui constituent notre collection de référence (figure 10).

Critère	Valeurs	Plus petite valeur mesurée	Plus grande valeur mesurée	Taille de l'échantillon	Valeur moyenne
Diamètre (en mm)		[49-51] (v. retenue 50)	128	59	≈ 78
Plus grande épaisseur (en mm)		23	78	58	≈ 44
Largeur de la bande latérale (en mm)		[17-19] (v. retenue 18)	[68-72] (v. retenue 70)	49	≈ 31,5
Masse (en g) sans la pièce aberrante		115 (115)	2006 (1480)	55 (54)	≈ 427 (≈ 391)
Diamètre/épaisseur		0,88	2 ,30	58	≈ 1,79
Largeur de la bande latérale/ diamètre		0,25	0,74	49	≈ 0,41

TABEAU 1. – Tableau récapitulatif des caractéristiques numériques des 'ulu maika de la collection J.S. Emerson

Sur le plan des informations descriptives (caractères qualitatifs), nous avons noté l'usage prépondérant du basalte, deux faces le plus souvent convexes, une surface généralement lisse ou polie, et le réemploi fréquent en guise de percuteur. Enfin, il n'est pas rare d'observer sur l'une

des faces, voire même sur les deux, une petite dépression qui – mais il ne s'agit ici que d'une hypothèse – pourrait avoir permis d'y placer l'extrémité d'un doigt, facilitant la préhension et donc les impulsions à donner pour une bonne trajectoire du disque.

Les disques de pierre de Eiao et de Ua Pou peuvent-ils être considérés comme des 'ulu maika ?

Pour répondre à cette question, nous avons tout d’abord comparé différentes mesures (diamètre, épaisseur, largeur) et rapports de mesures (D/e et l/D) pour voir si nos pièces avaient les caractéristiques physiques parmi les plus fréquentes et dans la moyenne des 'ulu maika de la collection J.S. Emerson, qui constituent, pour cette étude, notre référence (tableau 2).

Les mesures telles que le diamètre, l’épaisseur et la largeur de la bande latérale, ont été relevées à l’aide d’un pied à coulisse, en arrondissant au millimètre. Quand une mesure variait entre les différentes parties d’une même pièce, elles sont données sous la forme d’un intervalle, les valeurs extrêmes relevées en constituant les bornes. Pour les différents calculs et les graphes, la valeur médiane de ces encadrements a été arbitrairement utilisée. La masse, quant à elle, a été déterminée sur une balance de sensibilité annoncée de 1 g mais, s’agissant d’une balance électronique « de ménage », il faut raisonnablement penser que cette sensibilité n’est pas aussi précise. Ce degré de précision ne nous a pas semblé être très important pour notre étude. Cependant, même si la roche employée est dense, on remarquera que la masse des disques de Eiao et Ua Pou est assez éloignée de la masse moyenne des 'ulu maika servant de référence.

Le diamètre (D) : dispersion des mesures des pièces recueillies sur Eiao et Ua Pou par rapport au corpus de référence

Bien que s’inscrivant dans l’intervalle des diamètres des 'ulu maika hawai’iens, les pièces recueillies sur Eiao seraient plutôt de dimension inférieure au diamètre moyen, alors que les disques recueillis sur Ua Pou sont sensiblement plus grands. Cependant, 8 pièces ont un diamètre compris entre 58 mm et 88 mm (MEI.07/E4e2/01 ; MEI.87/St. 41/04 ; MEI.87/St. 63/05 ; MEI.87/St. 1 B.15/01 ; MEI.87/St. 41/05 ; MUP/01 ; MUP/02 et MEI.08/St. 08/01) s’intégrant parfaitement dans les valeurs relevées sur la collection J.S.Emerson, et la pièce MEI.08/St. 08/02 en étant très proche.

L’épaisseur au centre (e) : dispersion des pièces de Eiao et Ua Pou par rapport au corpus de référence

Les pièces sont quasiment toutes dans la moyenne des mesures réalisées sur les 'ulu maika de référence. Les deux seules pièces légèrement à l’écart sont les pièces MEI.St.41/03 et MEI.87/E4e2/02. Mais on peut se demander si cette épaisseur n’est pas nécessairement « imposée » par la dimension du diamètre des disques eux-mêmes ? À l’extrême, l’épaisseur étant égale au diamètre, nous n’aurions plus « un disque », mais une boule ou un objet ressemblant aux bowls, ces « boules » dissymétriques d’un jeu

N° de la pièce	Diamètre en mm (D) JSE = 77,8 [49 ; 128]	Épaisseur en mm (e) JSE = 43,8 [23 ; 78]	Rapport diamètre sur épaisseur (D/e) JSE = 1,79 [0,88 ; 2,30]	Largeur de la bande latérale en mm (l) JSE = 31,5 [17 ; 72]	Rapport largeur sur diam. (l/D) JSE = 0,41 [0,25 ; 0,74]	Masse en g (m) JSE = 391 [115 ; 1480]
MEI.87/St. 63/05	[62 ;64]	41	1.53	[24 ;29]	0.42	250
MEI.87/St. 1/B.15/01	[62 ;66]	37	1.72	[31 ;35]	0.52	210
MUP/01	[87 ;89]	30	2.93	[21 ;24]	0.26	324
MUP/02	[81 ;90]	33	2.59	Indéterminée	Indéterminé	238
MEI.87/St. 41/05	[63 ;66]	41	1.57	[37 ;40]	0.33	240
MEI.87/St. 41/04	[57 ;60]	30	1.95	[19 ;27]	0.39	133
MEI.87/St. 41/03	[52 ;55]	28	1.91	[26 ;27]	0.50	116
MEI.08/St. 08/01	[71 ;72]	54	1.32	[49 ;54]	0.72	360
MEI.08/St. 08/02	[55 ;60]	44	1.31	[43 ;44]	0.76	180
MEI.87/E4/e2/02	[52 ;54]	29	1.83	[27 ;29]	0.53	121
MEI.87/St.E4/e2/01	[58 ;59]	34	1.72	32	0.55	180
MEI.07/St. 10/30	[59 ;60]	Sans objet	Sans objet	Sans objet	Sans objet	256

JSE : valeur moyenne calculée à partir de la collection J.S. Emerson ; intervalle : valeurs extrêmes relevées

TABLEAU 2. – Tableau récapitulatif des mesures effectuées sur les pièces de Eiao et Ua Pou

FIGURE 11. – Dispersion du rapport D/e des pièces de Eiao et Ua Pou comparé au même rapport pour la collection J.S. Emerson

populaire pratiqué en Australie et en Nouvelle-Zélande qui permettent d'obtenir une trajectoire courbe !

Le rapport « diamètre sur épaisseur » (D/e)

Calculé sur les 11 disques (la boule MEI.07/St. 10/30 ayant bien évidemment été écartée), il a une valeur moyenne de 1,44, ce qui ne correspond pas exactement à ce qui a été calculé sur les pièces de la collection J. S. Emerson, mais notre échantillon est très réduit. Cependant, quand on positionne les rapports D/e des pièces recueillies sur Eiao, on constate que 7 pièces (MEI.87/St. 1.B.15/01 ; MEI.87/St.41/04 ; MEI.87/St.41/03 ; MEI.87/E4e2/01 ; MEI.87/E4e2/02 ; MEI.87/St. 63/05 et MEI.87/St.41/05) sur les 9 disques de Eiao coïncident bien avec les valeurs de notre corpus de référence qui ont les plus fortes fréquences. Ces 7 disques sont donc à rapprocher des *'ulu maika*. Par contre, les deux disques trouvés sur l'île de Ua Pou accusent des rapports qui les placent très à l'extérieur des valeurs de notre corpus de référence. Ils seraient donc, malgré leurs ressemblances avec les pièces hawaïennes, des objets différents des *'ulu maika*. Notons cependant un certain « regroupement » des disques suivant leur origine, ceux de Eiao étant dispersés à gauche d'un axe vertical passant sensiblement par l'abscisse 72, alors que les *'ulu maika* semblent être regroupés à droite de ce même axe (figure 11).

La largeur de la bande latérale (l)

Les pièces recueillies à Eiao et Ua Pou n'étant pas polies (elles sont, au mieux, émeulées), cette mesure est plus ou moins précise car variable avec des limites le plus souvent difficiles à discerner. Elle est donc généralement donnée sous la forme d'un intervalle entre deux valeurs. Pour calculer la largeur moyenne, nous avons pris la valeur médiane de chacun de ces encadrements. Sept disques (MEI.87/St. 63/05 ; MEI.87/St. 41/05 ; MEI.87/E4.e2/01 ; MEI.87/St.1.B.15/01 ; MEI.87/E4.e2/02 ; MEI.87/St.41/03 et MEI.87/St.41/04) ont une bande latérale dont la largeur oscille autour des valeurs moyennes relevées sur la collection du B.P. Bishop Museum.

Le rapport l/D : dispersion des pièces de Eiao et Ua Pou par rapport au corpus de référence

Nous remarquons que les disques de Eiao s'alignent suivant une droite sensiblement parallèle à l'axe correspondant aux *'ulu maika* hawaïens (figure 12).

Pour résumer, notre objectif, en l'absence d'analyses géochimiques, était de savoir si les disques recueillis à Eiao et Ua Pou avaient des caractères quantitatifs et qualitatifs leur permettant d'être considérés comme étant des *'ulu maika*. Nous traduisons nos résultats statistiques sur ces onze pièces, avec toute la prudence

FIGURE 12. – Dispersion du rapport l/D des pièces de Eiao et Ua Pou par rapport à ce même rapport chez les pièces hawaiïennes

Diamètre												
Épaisseur												
Rapport D/e												
Largeur bande lat.												
Rapport l/D												
	MEI.87/St.63/05	MEI.87/St.1/B.15/01	MEI.87/St.41/05	MEI.87/E4e2/01	MEI.87/St.41/04	MEI.87/St.41/03	MEI.08/St.08/01	MEI.08/St.08/02	MEI.87/E4/e2/02	MUP/01	MUP/02	

TABEAU 3. – Positionnement des disques de pierre de Eiao et Ua Pou par rapport aux valeurs moyennes et les plus fréquentes des 'ulu maika de la collection J. S. Emerson
Les parties grisées signifient que la valeur considérée concorde avec les valeurs correspondantes accusant les plus fortes fréquences sur les 'ulu maika.

qu'impose un échantillon de taille réduite, dans plusieurs tableaux récapitulatifs (tableau 3).
Au plan des caractères qualitatifs, bien que leur allure générale fasse immédiatement penser aux 'ulu maika, les disques retrouvés tant à Eiao que sur l'île de Ua Pou présentent cependant certaines différences notables avec ceux qu'il nous a été donné d'observer dans la collection hawaiïenne de J.S. Emerson (tableau 4). De ces différentes comparaisons, on peut penser que les pièces MEI.87/St. 63/05, MEI.87/St. 1/B.15/01 et MEI.87/St. 41/04 ont toutes les caractéristiques quantitatives qui permettent de les associer aux 'ulu maika de la collection J.S. Emerson qui nous sert de référence. Mais, seul le premier de ces disques a par ailleurs des caractéristiques

qualitatives (forme, traitement de surface,...) qui sont celles des disques hawaiïens. Nous ne pensons pas nous tromper en pensant que le disque MEI.87/St. 63/05 peut être un 'ulu maika. Concernant les quatre autres pièces (MEI.87/St.41/B.15/01, MEI.87/St.41/04, MEI.87/St. 41/05 et MEI.87/E4e2/01), si elles ont bien des mesures qui sont dans les moyennes de celles des 'ulu maika, elles présentent par ailleurs des caractères qualitatifs qui nous engagent à de sérieuses réserves. Enfin, si les autres pièces de notre collection ont une silhouette qui les rapproche des 'ulu maika, elles ne sont pas nécessairement dans les valeurs les plus fréquemment observées. De plus, les faces, tout comme la bande latérale, ne sont pas vraiment conformes

Critères	Disques de pierre <i>'ulu maika</i>	Disques de Eiao et Ua Pou
Faces opposées	Le plus souvent toutes les deux convexes. Quelquefois, une face convexe et une face plane	Hormis trois pièces (MEI.87/St. 63/05 et MUP/01 et MUP/02), les faces opposées sont planes et le plus souvent parallèles
Traitement des surfaces	Le plus souvent polies. Lisses. Rugueuses dans le cas d'un réemploi comme percuteur	Sauf pour la pièce MEI.87/St63/05, les surfaces sont le plus souvent rugueuses, ou grossièrement émeulées
Bande latérale	Convexe. Rarement plane	La pièce MEI.87/St. 63/05 se distingue des autres par une bande latérale convexe. Les autres présentent une bande plutôt plane, ou à convexité faible

TABEAU 4. – Comparaison de certains caractères qualitatifs (forme, traitement des surfaces) entre les *'ulu maika* et les disques de Eiao et Ua Pou

aux caractères physiques des disques hawaïiens. Cela ne signifie pas qu'il ne s'agit pas de *'ulu maika*, mais ces disques ne sont pas vraiment « dans les normes » de notre corpus de référence. Soulignons la présence des deux disques de Ua Pou qui ont un diamètre conforme à nos valeurs moyennes mais se distinguent sur de nombreux points (forme des faces, et en particulier, une relativement faible épaisseur, etc.) et apparaissent dans plusieurs graphes très à l'extérieur, voire « aberrants ». Ces pièces ne sont probablement pas des *'ulu maika*, mais pourraient être des « palets », des polissoirs utilisés pour poncer des bois dont la surface est rugueuse, de petits outils pour meuler ou émeuler, ou enfin, d'autres disques d'usage inconnu comme ceux illustrés dans Buck (Buck, 2003 : 372).

Si ces premiers indices liés uniquement aux caractères physiques (quantitatifs et qualitatifs) militent en faveur de la présence d'au moins un *'ulu maika* sur Eiao, ils ne répondent pas à la question de l'origine de cette pièce. Sa faible fréquence n'est pas sans poser plusieurs questions. Parmi elles, voici celle qui nous paraît la plus importante : s'il s'agit bien d'un *'ulu maika*, a-t-il, comme nous le supposons, une origine exogène à ces îles du nord de l'archipel marquisien ?

Le *'ulu maika*, un jeu purement hawaïien ?

Curieusement, alors que le jeu est décrit dans plusieurs sources anciennes distinctes pour Hawaïi, aucun texte ancien relatif aux autres archipels du Pacifique oriental ne le mentionne, si ce n'est, peut-être, aux îles Cook (Buck, 1944 : 252). Pour ce qui nous intéresse plus particulièrement, Von Den Steinen et William P. Crook aux Marquises l'ignorent totalement, Ellis n'en dit pas un mot malgré son long séjour dans les

îles de la Société. Est-ce à dire qu'à l'arrivée des Européens, ce jeu n'existait pas ou qu'il était déjà tombé en désuétude dans ces différents archipels ? Pourtant, si l'on se réfère aux conditions que J. S. Emerson rapporte lors de sa collecte à Hawaïi dans les années 1880, malgré justement un désintérêt déjà ancien pour ce jeu, les disques de pierre subsistaient. Ainsi, a-t-il pu, plusieurs années après son abandon, acquérir un certain nombre de *maika* dont les propriétaires ignoraient déjà tout de leur usage originel, mais qu'ils réemployaient comme percuteurs, plombées de pêche, voire comme mortiers.

On peut donc raisonnablement penser que si ce jeu avait été pratiqué aux Marquises – ou dans d'autres archipels –, les anciens observateurs n'auraient pas manqué de retrouver au moins les disques de pierre avec une certaine fréquence et de le signaler. Sauf erreur de notre part, les nombreux rapports de fouilles archéologiques ne les mentionnent pas non plus. Comment ces pièces si caractéristiques et si reconnaissables auraient-elles pu échapper à l'observation, tant des ethnologues, des missionnaires, des premiers observateurs que des archéologues travaillant ou séjournant aux Marquises ? Cela signifierait-il que ce jeu n'a pas existé aux Marquises ?

Ces différents arguments militeraient en faveur d'un jeu qui serait une invention purement hawaïienne. Cette hypothèse demande probablement à être confirmée par des études complémentaires.

Aussi, la présence de disques de pierre, en quantité limitée, mais présentant de fortes ressemblances avec les *'ulu maika*, notée au cours des différentes missions sur Eiao, souleva-t-elle immédiatement la question de leur origine. Tout en sachant que le passage de nombreux visiteurs, ainsi que le long séjour de dizaines d'ouvriers lors des sondages géologiques réalisés en 1972-1973 sur l'île de Eiao pourraient avoir fait dispa-

S'il se confirmait que certains des disques recueillis à Eiao, Rapa Nui, voire sur d'autres îles, étaient des *'ulu maika*, alors que le jeu est purement hawaï'ien, ils pourraient constituer les « fossiles directeurs » d'échanges interinsulaires ayant Hawaï'i pour point d'origine (figure 13). À moins que ce jeu n'ait été beaucoup plus répandu qu'on ne l'imagine aujourd'hui.

Les disques de pierre de Eiao ont-ils une origine exogène ?

La présence de ces disques de pierre ouvre le champ à plusieurs hypothèses. En l'absence de toute mention d'un jeu utilisant des disques de pierre dans les textes anciens consacrés aux Marquises et dans les fouilles pratiquées dans ce même archipel, l'un au moins des disques de pierre découverts à Eiao aurait une origine exogène à cette île. Pour répondre à cette question, les disques seront soumis à des analyses pétrochimiques sous la technique EDXRF (Energy-Dispersive X-Ray Fluorescence) et les résultats seront comparés aux bases de données existantes tant sur les basaltes hawaï'iens que sur les roches de Eiao. À l'heure où cet article est rédigé, les analyses n'ont malheureusement pas encore été réalisées et nous en sommes réduits à faire des suppositions.

S'il s'avère que la composition de la roche utilisée n'est pas conforme à celle de Eiao, l'origine exogène des pièces sera manifeste. Il faudra alors comparer cette composition à celle des roches hawaï'iennes pour pouvoir affirmer que des relations dans le sens Hawaï'i – Eiao ont eu lieu à l'époque pré-européenne. Avec une nouvelle question : que sont donc venus faire les Hawaï'iens à Eiao ? Puisque cela supposerait des contacts à l'époque pré-européenne entre le nord des Marquises et Hawaï'i distants de plus de 4 000 km (figure 13). De la même manière, il pourrait être fort intéressant de se poser la même question avec les disques de pierre trouvés par W. Mulloy à Rapa Nui et qu'il considère être des *'ulu maika*.

Enfin, si la roche utilisée a bien pour origine Eiao, d'autres questions sont soulevées quant à la présence de ces objets et à leur utilisation. Méconnus par les observateurs au moment des premiers contacts, ces disques de pierre, malgré leur troublantes ressemblances avec les *'ulu maika*, avaient-ils une utilisation totalement différente de celle que nous considérons aujourd'hui (palets de jeu, polissoirs, meules ou râpes, percuteurs de retouche) ?

Remerciements

L'auteur tient à remercier les services et institutions qui ont permis de réaliser les différentes missions à Eiao, au premier plan desquels la Marine Nationale qui a apporté un important soutien tant en 1987 (*Estafette, Revi*) qu'en 2008 (*Tapageuse*) et sans qui – les officiers comme les matelots des bâtiments cités –, ces missions n'auraient pu avoir lieu. La Gendarmerie Nationale et le Commandement supérieur des Forces armées en Polynésie (COMSUP) a prêté différents matériels en 1987 ; enfin, le Musée de Tahiti et des Îles a apporté son aide financière lors de la mission de 1987. La DIREN m'a permis d'intégrer la mission de mars 2007 qui fut décisive dans ma décision de reprendre vingt ans plus tard un travail resté inachevé pour des raisons professionnelles. Je remercie aussi Monsieur l'administrateur d'État de la circonscription des Marquises qui m'autorisa à intégrer la mission du COMSUP en mars 2008. Et je n'oublierai pas ceux et celles qui ont contribué au succès des différentes missions : mon ami Jean-Louis Candelot, pour toutes les informations qu'il a pu me fournir pour que je puisse préparer la mission de 1987 et celles relatives aux disques de pierre recueillis sur l'île de Ua Pou ; le regretté Siki et « Fanfan », mes deux compagnons polynésiens qui acceptèrent de m'accompagner et sur qui je savais compter dans cette même expédition quelque peu aventureuse de trente-deux jours à Eiao. Un grand merci à Éliane Garganta et à Jean-François Butaud pour leur soutien et leur aide sans faille lors des missions de 2007 et 2008. Merci à Fred Jacq pour son amitié et tout le travail informatique et cartographique qu'il a réalisé pour me permettre de rédiger les différents rapports. Enfin, merci à tous ceux et celles qui ont contribué aux différentes missions.

BIBLIOGRAPHIE

- BUCK Sir Peter H. Te Rangi Hiroa, 1944. *Arts and crafts of the Cook Islands*, B.P. Bishop Museum, bull.179.
- , 2004 (rééd.). *Arts and crafts of Hawai'i*, B.P. Bishop Museum Press, Publication 45.
- CANDELOT Jean-Louis, 2008. Note sur deux disques de pierre trouvés à Ua Pou et comparables à ceux utilisés pour le jeu hawaïen *'ulu maika*, inédit, communication personnelle.
- CHARLEUX Michel, 2007a. Mise en évidence d'échanges entre Hawaï'i et Eiao, note préliminaire succincte pour le rapport de mission DIREN-PF, inédit.

- , 2007b. Inventaire archéologique de Eiao, Rapport de mission DIREN, Papeete, Direction de l'Environnement, inédit.
- DANIELSON Bengt et Anne LAVONDES, non daté. *Jeux et sports anciens dans le Pacifique*, EDIPAC / POLYTRAM.
- ELLIS William, 1859. *Polynesian Researches during a residence of nearly eight years in the Society and Sandwich Islands*, vol. iv, pp. 198-199.
- FIELD Julie, 2003. A classification for hawaiian artefacts based on morphology and wear: analyses of disoidal artefacts from Nu'alolo Kai, Kaua'i, *Rapa Nui Journal* 17 (2), pp. 94-105.
- GÉRARD Bertrand, 1976. Outillage : 2^e partie, rapport multigraphié inédit, Papeete, centre ORSTOM.
- <http://www.tahitipresse.pf/index.cfm?snav=see&presse=24420> «Archéologie : Découverte d'étranges disques de pierre sur l'île de Eiao aux Marquises », consulté le 20/06/2008.
- <http://www.youtube.com/watch?v=sL7iPQ-pWz8>.
- KRÜGER Gundolf, 1995. Ulu maika. Ein traditioneller Sport von Hawai'i, *Spiele der Welt im Spannungsfeld von Tradition und Moderne*, ISHPES-studies, vol. 1, Berlin, G. Pfister, G. Steins und T. Niewerth Eds, pp. 152-154.
- MALO David, 1951. *Hawaiian Antiquities*, translated by Nathaniel B. Emerson, B.P. Bishop Museum Press, 2nd edition, chapter 45, pp. 19, 148 et 220-221.
- MULLOY William and G-H. Gonzalo FIGUEROA, 1978. The A Kivi – Vai Teka complex and its relationships to Easter Island architectural prehistory, *Asian and Pacific Archaeology Series* 8, University of Hawai'i at Manoa, pp. 108-109 et 195.
- National Museum of Australia, Canberra, Göttingen University, Cook's Pacific Encounters <http://www.nma.gov.au/cook/artefact.php?id=248>.
- SUMMERS Catherine C., 1999. *Material Culture: the J. S. Emerson Collection of Hawai'ian Artefacts*, Honolulu, Hawai'i, B.P. Bishop Museum Press, notamment pp. 87-91.
- YOUNG David, 2000. *Na Mea Makamae*, Hawai'i, Palapala Press, Hawaiian Treasures, pp. 72-73.